

Extrait 1

Des civils accoururent, tout aussi pressants, quand retentit à son tour une sorte de corne de brume, au loin, dont il ne se souvenait pas avoir jamais entendu le bruit, songeant que devait planer là un grand péril sur les campements car il n'en fut pas fait usage lors de l'attaque des hordes, la veille. Tout autour, chacun s'activait, les enfants étant refoulés vers l'arrière avec une grande promptitude, plus à l'ouest, cependant que les fiers cavaliers boréens et leurs sœurs amazones se rassemblaient avec rapidité, bientôt imités par la jeune magicienne et son vaillant compagnon, prêts en un clin d'œil et juchés désormais sur leurs montures respectives, tout à fait disposés à en découdre, sous un soleil de plomb ou bien à la fraîche, ici ou ailleurs. Sans crier gare, c'est alors que des cavaliers lourds firent irruption, hurlant à la mort sur leur passage et passant par le glaive ceux qui se dressaient sur leur chemin, enfonçant ainsi les frêles lignes de défense, suggérant que les avant-postes, pour avoir laissé passer pareilles furies, étaient sans doute déjà débordés par l'ennemi, ce qui n'augurait rien de bon. Surgissant de nulle part, la grande et majestueuse Arya trucidait les Mongoloïdes au fil acéré de son poignard puis bifurqua en faisant signe à Peter et Freyja de la suivre, ce qu'ils firent avec l'ardeur qu'elle leur connaissait.

L'Amazone héla enfin ses frères et ses sœurs d'armes.

- Ils sont des milliers ! leur cria-t-elle. En avant !

Aussitôt, une grande clameur s'éleva de la petite armée et toutes et tous rejoignirent le champ de bataille où, nombreux, les attendaient leurs puissants ennemis. Au bout d'un court instant, la sorcière et le jeune homme se séparèrent de l'Amazone puis aperçurent leurs trois amis cheminer dans leur direction, montés sur leurs coursiers, Michael, l'épée à la main, Lisa et son arc, enfin, Gallia, brandissant deux ninjatō et serrant les poings.

Peut-être étaient-ils même dix fois plus que la veille.

- Faites très attention à vous ! lança la magicienne.

Réunis à nouveau, la petite troupe acquiesça.

- A mon signal... maintenant ! hurla leur ami.

Tous se dispersèrent en bon ordre, Lisa prenant vite place auprès de deux jeunes Amazones et, bandant ensuite son arc, arrosa de concert un groupe de cavaliers lourds, ouvrant la voie à Peter et Michael, chargeant côte à côte à l'épée, achevant l'un à la suite de l'autre un ennemi puis un autre, Gallia projetant un ninjatō en plein milieu du crâne d'un barbare avant de le retirer avec force, du sang mêlé de matière cérébrale maculant la lame, la jeune femme hurlant à son tour, tandis que leur guide prêtait main forte à des mâles boréens en difficulté, enfonçant son épée avec hargne à la hauteur du sternum des hommes de la horde en les égorgeant, évitant de la sorte l'épaisse cuirasse ondulée dont chacun de leurs ennemis était pourvu. Nombre de leurs alliés étaient déjà tombés sous la masse noire avançant vers eux, les submergeant presque, alors même que le combat venait à peine d'être engagé, les cris redoublant tout autour, inondant le champ de bataille où régnait en maîtresse absolue une incomparable fureur, plus vive encore que ce qu'ils avaient vécu par le passé, des tranchées de la Grande Guerre au pont Milvius, de Waterloo à Gettysburg, toutes les rages de ce que la Terre avait porté de guerriers semblant s'être rassemblées ici, sous leurs yeux, la belle Arya elle-même éprouvant toutes les peines du monde.

Gallia s'en aperçut, émue et furieuse à la fois.

- Allez l'aider ! cria-t-elle à ses frères d'armes.

Michael se retrouvait enfin, excité et euphorique à la fois.

- Sans toi, ce serait bien moins amusant ! lui lança-t-il.

Souriant jusqu'aux oreilles, la jolie blonde saisit chacun de ses deux ninjatō, tantôt arrimés à sa taille, tantôt perçant la peau de bête qui lui servait de fourrure, au niveau de chacune de ses cuisses, prêts à l'emploi, comme elle avait pris l'habitude de les disposer depuis plusieurs jours. Tel un toréador, elle planta les deux longues lames dans le buste, les bras, les jambes et le dos de trois ennemis, le Danois achevant le premier avec sa double pique en lui arrachant la gorge par la même occasion et le deuxième de son autre main où il tenait son épée, le troisième bougre périsant de celle de Peter, le décapitant sous le regard de Arya et de quatre jeunes Amazones impressionnées

par sa dextérité. Un peu en retrait, la belle Lisa faisait pleuvoir les flèches sur les cavaliers lourds avec plus ou moins de réussite, les cuirasses de ces derniers s'avérant bien plus efficaces que prévu, tandis que la puissante Freyja chargeait encore, la sorcière poussant de longs cris à la face des Mongoloïdes, les effrayant avant que d'aucuns ne refoulent sur son passage. Sur ce, l'un des cavaliers lourds de la horde déborda la jeune femme et sa troupe, armé d'une épée large et plate à la fois, faisant mine de les éviter, puis fondit dans la direction de Gallia qui, à cet instant, lui tournait le dos, aveuglée de surcroît par le soleil.

A vrai dire, c'est une Amazone qui saisit la manœuvre.

- Dispersez-vous ! cria cette dernière, inaudible.

Le vacarme emplissait la plaine, de toutes parts.

- Attention ! hurla à son tour la belle Américaine.

Au dernier moment, la blonde tourna la tête en direction de l'envahisseur puis, écarquillant les yeux, ordonna à son cheval de faire demi-tour, in extremis, ratant de peu de recevoir la lame de métal en pleine figure, le cavalier faisant aussitôt passer son épée d'une main à l'autre et de frapper à nouveau, touchant la jeune femme derrière le crâne, la projetant en avant, sombrant dans l'inconscience, cependant que Tempête s'emballait, tout aussi effrayé que les frères d'armes de la guerrière à l'idée que celle-ci était peut-être mortellement blessée. Le temps sembla alors suspendre son vol, Michael se portant au devant de sa sœur d'armes tout en éprouvant une vive inquiétude, remarquant que Gallia ne bougeait plus, à moitié penchée sur la nuque de son coursier, par ailleurs très agité, du sang s'écoulant de son nez, tentant de la réveiller en lui donnant des coups de poing dans le gras de l'épaule, sans résultat. Craignant d'être submergés à leur tour, la magicienne et le jeune Peter évacuèrent Tempête et son infortunée propriétaire en direction de l'arrière, éprouvant là les pires difficultés à se frayer un chemin parmi une foule d'alliés et de hordes barbares s'entretenant les uns, les autres. Lisa, quant à elle, assurait leur retraite, aidée en cela par deux Amazones et la belle Arya, tout de cuir et de peau vêtue, le visage peinturluré.

Frisonnant presque, celle-ci se porta vers sa jeune alliée.

- Où votre sœur a-t-elle été touchée ? interrogea-t-elle.

Peter retira sa main rougie du derrière de son crâne.

- Elle saigne beaucoup, je trouve, constata-t-il alors.

D'aucuns des cheveux de son amante se détachèrent.

- Cela ne signifie rien ! lui cria Freyja, mal assurée.

Michael tirait sur le mors du majestueux coursier.

- C'est le plat de la lame qui l'a frappée, je pense.

En vérité, tous l'espéraient mais sans trop y croire.

- Comment va-t-elle ? fit soudain Lisa, terrifiée.

Extrait 2

Un brin pensive, Freyja la vit se retourner vers elle.

- S'il t'intéresse autant, fit-elle enfin, tu n'as qu'à...

Cette dernière s'interrompit brusquement, interdite.

- Que se passe-t-il ? interrogea la jeune servante.

Son interlocutrice marqua un bref temps d'arrêt.

- C'est pas vrai [et d'ajouter] ! Je sais où il est !

Dans son esprit, la vision du lieu était très claire.

En vérité, aussi surprenant que cela lui paraissait, le jeune homme ignorait précisément de quelle manière il avait parcouru la distance qui le séparait désormais du palais, imaginant avoir marché cent lieues au moins et pourtant si peu, mirant son reflet dans l'eau du vaste lac aperçu la

nuit précédente, cerné de bois s'étendant sur les pans abruptes de collines fermant une vallée encaissée et verdoyante. La surface de l'étendue liquide était à la fois opaque et bleu profond, d'infimes variations de couleur semblant figurer, tantôt un courant, tantôt une température plus élevée ou plus basse, tandis que quelque poisson de bonne taille affleurerait parfois de sa nageoire dorsale. Au loin, la berge devait être recouverte de sable fin et blanc, ainsi qu'à l'endroit où Peter s'était retrouvé, émerveillé par le paysage, impatient, en fait, de piquer une tête puis de bronzer, étendu, sa peau déjà légèrement hâlée offerte aux rayons de l'astre du jour. A vrai dire, une envie irréprouvable l'invitait à s'immerger dans ce grand lac bleu royal.

L'appel résonnait, lointain mais approchant, irrésistible.

Délesté de ses chaussures de marche, de son pantalon léger et de sa chemisette, il plongea bientôt, vêtu de son seul caleçon, trouvant l'eau exquise, vivifiante et fraîche à la fois, tandis qu'il nageait la brasse coulée, s'efforçant de discerner le fond du lac, bien que se trouvant déjà à une trentaine de mètres de la rive, avant d'émerger à la surface, chassant l'air de ses poumons en une profonde expiration. Se tournant en direction de la berge, le jeune homme s'aperçut alors que ses vêtements avaient disparu, ce qui l'étonna beaucoup, se croyant seul, aussi s'y reprit-il de nouveau, pensant ne pas regarder au bon endroit. Toutefois, le doute n'était pas permis, le rocher à côté duquel il s'était désapé un instant auparavant, lui, était toujours là, point de repère pour le moins difficile à déplacer ou dissimuler. Sans nul doute, un joyeux plaisantin l'avait dépossédé de ses habits, imaginant que la sorcière ou encore sa servante y était pour quelque chose, à moins qu'il ne s'agisse de quelqu'un d'autre, songeait-il, un brin préoccupé. Mais son hôte avait-elle jamais mentionné d'autres résidents à Folkvang que cette dernière et, bien sûr, Fulla ? Si tel était le cas, il n'en s'en souvenait pas, se disant du reste qu'il valait mieux que ce royaume n'ait que trois occupants, car les dieux seuls savaient qu'il avait eu jusque là son lot de surprises.

C'est alors qu'une forme émergea de l'eau, derrière lui.

- Peter, murmura soudain une voix suave et cristalline.

Le jeune homme crut avoir rêvé et se retourna enfin, un peu craintif puis, la voyant, plus ou moins rassuré. A environ un mètre, une créature d'apparence humaine se tenait là, souriante et un éclat de malice dans le regard, penchant légèrement la tête d'un côté puis de l'autre à la façon d'un paon faisant la cour à une femelle, approchant tout en lui jetant de brefs coups d'œil, les cheveux blond foncé et ondulés, les yeux bleu turquoise.

D'abord attiré par sa beauté, Peter sembla se raviser.

- Euh... j'espère que vous êtes une amie de Freyja.

L'entité se colla alors à lui et répondit, chuchotant.

- Non, mais veux-tu que je te présente les miennes ?

Les seins de la jeune femme effleuraient son torse.

- C'est amusant, mais, en fait, cela ne me dit rien du tout.

De façon curieuse, une sourde angoisse le saisit à nouveau.

- Vraiment ? murmura-t-elle. Et si je choisissais pour toi ?

A cet instant précis, Peter sentit d'autres regards converger dans sa direction, s'apercevant vite que cinq ou six autres de ces sensuelles créatures se pressaient désormais autour de lui, ce qui, en vérité, ne lui disait plus rien qui vaille, saisissant bien, il n'était pas complètement fou, que ce jeu n'en était pas un et que, surtout, il n'en tirerait rien de bon. Devait-il appeler à l'aide, tenter de rejoindre la rive ou se dépêtrer d'elles tout de suite ?

L'entité apposa alors les mains de Peter sur sa poitrine.

- C'est bien ce que je pensais [et d'ajouter]. Désolé !

Aussitôt, le jeune homme se dégagna de la créature puis, inspirant un grand bol d'air frais, plongea le plus vite qu'il put afin de quitter la nasse que ces sept naïades égarées refermaient sur lui avec un soin éprouvé et sadique, nageant le crawl une fois remonté à la surface, après une dizaine de mètres en apnée, pensant les avoir surprises et peut-être même semées. Au lieu de cela, hélas, deux d'entre elles surgissaient devant lui, tandis que les cinq autres l'encerclaient de nouveau, semblant avoir nagé à l'allure d'un espadon, la grâce et le sourire carnassier en plus, ce qui l'obligea à tenter une autre diversion, sans plus de succès, l'une ou l'autre des entités tentant de lui

attraper, tantôt un bras, tantôt une jambe, alors comprit-il à quoi il avait affaire, de moins en moins certain de regagner la rive un jour, voyant déjà son corps gonflé par l'humidité flotter, inerte, entre deux eaux.

Le chef de la meute s'adressa soudain à lui, assuré.

- Ne veux-tu pas rejoindre tes semblables, en bas ?

La tête surchargée de pensées, il ne comprenait pas.

- En bas ? s'étonna-t-il [et d'ajouter]. C'est-à-dire ?

Depuis la berge, une voix familière lui hurla alors.

- Au fond du lac, abruti ! cria la puissante magicienne.

Feignant d'être pleinement rassuré, Peter fanfaronna.

- Oooh... très content que tu m'aies retrouvé !

Sur ce, l'une des entités se jeta sur lui, bientôt imitée par les six autres, au grand dam du jeune imprudent qui se retrouva vite sous l'eau, sans avoir pris le temps de gonfler ses poumons à bloc, éprouvant déjà quelque difficulté à soutenir l'effort qui lui était nécessaire pour repousser les assauts des créatures, plus fortes qu'il ne l'aurait pensé et finalement souhaité, l'entraînant par petite touche, à en juger par la douleur ressentie au niveau de ses tympans, de plus en plus profond dans le lac, cependant que le jour diminuait autour de lui, augmentant d'autant ses craintes quant à l'issue de ce combat inégal. Lui qui avait terrassé des adversaires a priori plus redoutables que ces jeunes femmes perdait peu à peu pied, dans tous les sens du terme, vaincu par plus malin que lui ou, c'est sans doute ce que pensait la sorcière, par sa curiosité quasi malade. A propos, que faisait celle-ci, lui qui l'avait quittée des yeux, immobile sur la rive à le regarder se débattre avec les sept charmantes naïades aux mœurs lacustres sans bouger d'un pouce, savourant peut-être d'avoir eu raison, lui laissant le temps, par la même occasion, de méditer quant à la pertinence des conseils qu'elle lui avait prodigués jusque là, sur ce qu'il pouvait faire ou pas à Folkvang, englouti au point qu'il s'apprêtait alors, réflexe oblige, à ouvrir grand la bouche.

Puis ce fut bientôt le trou noir, le grand vide, absolu.